

l'ingénieur conseil, M. Fairly, était d'avis de pratiquer, avant d'abandonner l'entreprise, une couple de perforations au diamant, ce qui fut fait et l'une de ces perforations produisit du minerai. Cette découverte fut suivie de l'assèchement de l'ancien puits, creusé en 1920, puis de la réouverture de la mine; on exécuta exactement les mêmes travaux que les anciens mineurs; puis, comme M. Adamson me l'a rappelé, on procéda à trois autres essais à l'un des angles d'une galerie et on y découvrit du minerai d'une teneur merveilleuse. A compter de ce jour, la mine n'a cessé d'aller de l'avant. Aujourd'hui, d'après le dernier rapport des administrateurs, elle a une réserve de 25,000,000 tonnes de minerai, d'une teneur moyenne de près de \$10 la tonne, soit \$250,000,000. Or, parmi toute la foule de mineurs qui pendant 20 ans ont fait la navette entre Kirkland Lake et Noranda, je suis sûr que pas un seul n'a songé que cette mine serait un jour productive. Et elle est en voie de devenir l'une des plus grandes mines d'or du Canada. Voilà ce qui arrive quand on tente de découvrir des mines d'or au Canada; et c'est pourquoi il faut absolument avoir un peu de capitaux quand il s'agit de rendre une mine productive, il faut que quelqu'un coure un risque. Cela montre bien que l'on rentre parfois dans son argent. Il y a des centaines de ces entreprises où votre argent est à tout jamais perdu et où vous ne recevez rien en retour. Mais tous espèrent découvrir une mine Kerr-Addison. Et la morale de tout cela c'est qu'il ne faut jamais abandonner une mine sans y regarder deux fois. C'est ce qu'on m'a dit.

M. LÉGER: Quelle est la moyenne des entreprises heureuses?

Le TÉMOIN: Nous avons dit une sur cent. Je crois que c'est un peu plus que cela.

M. JAQUES: N'y a-t-il que les mines qui nous intéressent?

Le PRÉSIDENT: Il se trouve que nous traitons de cela aujourd'hui.

M. JAQUES: J'ai mentionné un des plus grands gisements de minerai au monde, et on m'a dit que j'enfreignais le règlement.

Le PRÉSIDENT: Non, vous n'enfreigniez pas le règlement; quelqu'un avait la parole. Vous n'enfreigniez pas le règlement.

M. JAQUES: Je croyais que vous aviez dit que j'enfreignais le règlement.

Le PRÉSIDENT: Non, je ne crois pas que M. Tremblay ait dit cela, non plus.

M. LÉGER: Etes-vous encore prospecteur?

Le TÉMOIN: Oui, monsieur; mais je ne fais plus autant de travail. Ce dont nous nous occupons surtout, aujourd'hui, c'est de recommander les prospecteurs. Il ne se passe pas un été sans que nous commanditions des prospecteurs, et moi-même je fais un peu de prospection sur le terrain.

M. LÉGER: Mais vous n'êtes plus en état de prospecter.

Le TÉMOIN: Nous le faisons de temps en temps.

M. ADAMSON: En effet, j'ai rencontré M. Cockshutt dans la brousse, l'été dernier.

Le TÉMOIN: Nous y allons de temps à autre.

M. MUTCH: Je me demande si vos prospecteurs ressemblent quelque peu à ceux des autres compagnies, dont on nous a parlé.

Le TÉMOIN: Non, monsieur. Durant les dix dernières années, ils n'ont rien trouvé. Nous les tenons au travail sur le terrain dans l'espoir qu'ils trouveront une mine.

Le PRÉSIDENT: Nous faisons de même dans notre région.

M. HACKETT: Pourrons-nous entendre M. Read?

Le PRÉSIDENT: Oui, dans un instant. Je sais que vous direz avec moi que nous n'avons pas perdu grand temps, mais je désire parler de la question que M. Jaques a à cœur.